

par unité, ministre par ministre, monastère par monastère, à la lumière de la vraie foi. Or, de cette lumière qui a tendu le flambeau aux éminents convertis de l'ancienne Ile des Saints? La France, sa voisine, par ses écrivains, par ses orateurs, par ses exemples chrétiens, par ses sanctuaires de miracles.

L'Angleterre, qui jamais encore n'a rapporté les peines capitales édictées par ses rois contre le sacerdoce catholique, contre la simple soutane du prêtre, a reçu les religieux et les religieuses de France; elle a honoré de son respect un congrès eucharistique international; elle a élevé des monuments à Jeanne d'Arc: il ne lui restait plus qu'à assister officiellement, à côté de la France, aux solennités de la canonisation. C'est fait.

Que dire maintenant de la dernière victoire remportée par la France sur un autre ennemi qui l'avait piétinée victorieusement, croyait-il, en 1870, et qui, voulant la germaniser enfin, a déchaîné sur elle ses hordes dévastatrices? Quel fut le dessein de Dieu, caché aux yeux qui ne veulent pas voir, mais transparent, dès le miracle de la Marne, aux yeux croyants? Serait-ce témérité de croire qu'une fois de plus Jeanne d'Arc elle-même sauva la France, et que, par la France victorieuse, elle aura désormais l'ambition de sauver l'Allemagne hérétique?

On avait oublié la lettre de portée providentielle, que la sainte guerrière avait écrite d'Orléans à l'ennemi de son roi: "Prince de Bourgogne, disait-elle, je vous fais assçavoir, de par le Roy du Ciel, pour votre bien et votre honneur, que vous ne gagnerez point la bataille à l'encontre des loyaulx François, et que tous ceulx qui guerroyent au dit saint Royaume de France guerroyent contre le Roy Jhésus, Roy du Ciel et de tout le monde. S'il vous plaît à guerroyer, allez sur le Sarrasin".

L'*Ennemi* moderne, loin d'aller sur le Sarrasin, recourut au Sarrasin, au Turc, pour aller sur le pays que Jeanne garde toujours pour son *Jhésus, le Roy du Ciel*.

Il ne reste plus à la guerrière apôtre qu'à poursuivre sa conquête, sa revanche... Déjà, les échos apportés par la presse catholique et par des lettres de nos frères en religion du fond de cette Allemagne nous apprennent que le sentiment populaire accuse l'ambition protestante de la défaite, et que les filets miséri-